

Ça fait si longtemps qu'on s'attend

CATHERINE DORION, *Les luttes fécondes. Libérer le désir en amour et en politique*, Montréal, Atelier 10, 2017, 109 pages

Nancy Rivest

Volume 12, Number 1, Fall 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86841ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rivest, N. (2017). Review of [Ça fait si longtemps qu'on s'attend / CATHERINE DORION, *Les luttes fécondes. Libérer le désir en amour et en politique*, Montréal, Atelier 10, 2017, 109 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 12(1), 8–10.

ÇA FAIT SI LONGTEMPS QU'ON S'ATTEND

Nancy Rivest

Professeure de philosophie au Cégep régional de Lanaudière à Joliette

CATHERINE DORION

LES LUTTES FÉCONDES.

**LIBÉRER LE DÉSIR EN AMOUR
ET EN POLITIQUE**

Montréal, Atelier 10, 2017, 109 pages

L'essai de Catherine Dorion est un vent de fraîcheur. Il vient réveiller nos forces encabanées par trop d'institutions; médiatique, politique, conjugale, familiale. Cet ouvrage aux allures de manifeste est un cri de révolte, de celle qui célèbre la vie avec ce souci d'entrer en véritable relation avec soi-même et avec l'autre. Le caractère intimiste de la réflexion à travers les témoignages personnels, l'utilisation d'un langage à la fois poétique et familier, l'humour avec cette tendance à l'autodérision, nous invitent à revoir nos propres constructions. Dorion, femme, amoureuse, militante, intellectuelle, artiste, incarne et exprime sans pudeur des préoccupations actuelles plus que vives.

DÉSIR ET ALIÉNATION

Le parallèle entre l'amour et la politique peut paraître surprenant au premier abord. Il part du postulat selon lequel ce sont avant tout les instincts qui président dans un cas comme dans l'autre. Dans quelle mesure la question du désir est-elle centrale et problématique? En quoi, pourquoi et comment libérer le désir? Le libérer d'abord parce que pour elle comme pour plein de femmes (et d'hommes), on a appris à le taire. Elle dit: «C'est à la dure qu'on apprend à mentir. Ou à entreposer nos désirs dans une boîte noire qu'on se jure de ne jamais ouvrir (p. 14).» En apparence, nous avons l'impression de vivre à une époque et dans une société où les désirs et les moyens de les satisfaire sont constamment sollicités. Pourtant, l'individualisme domine, l'apathie aussi. La consommation, la publicité, l'hyper sexualisation ne sont que des manières parmi d'autres de garder le désir emprisonné, de ce désir qui cherche à rallier les êtres, à les rassembler.

Dorion parle plutôt du désir au sens d'une pulsion, pulsion de vie, d'amour, de ce qui fait battre le cœur. C'est cette passion-là qu'on tend à contenir, à vouloir dominer en instaurant un système dans lequel on s'éteint à petit feu et apprend à s'oublier:

Le désir de l'autre comme boussole, pendant que notre propre boussole croupit au fond de nous, tellement entraînée à se taire qu'un jour elle se tait même lorsque nous l'interrogeons. Je pense que c'est une

bonne définition de ce que c'est, l'aliénation. Ça vaut pour les femmes, pour les travailleurs, pour les peuples (p. 35).

Dans son questionnement sur les relations amoureuses, sur les rapports entre hommes et femmes, son constat semble être le prolongement de celui fait par le personnage de Madeleine dans *Les fées ont soif*, quarante ans plus tôt: «J'ai sombré dans leurs folies sans jamais trouver les miennes. Ça fait si longtemps que je m'attends.»

La lutte pour se réapproprier nos désirs n'est pas encore gagnée. C'est de sa lutte, en tant que femme et citoyenne, dont il est question. Elle s'érige contre les valeurs de sécurité et de stabilité inculquées par la société. Dorion s'attaque ainsi à la domination sous toutes ses formes, à tous ces systèmes qui finissent par étouffer cet élan vital qui nous porte à créer et à repenser nos rapports à deux et collectifs. Elle nous incite à sortir de cette torpeur lancinante quand nous sommes devenus trop habitués à chercher l'approbation, à répondre aux attentes érigées en impératifs, paralysés parce que tout de soi est devenu négation de soi. Cesser d'attendre ce chef politique charismatique qui fera des élections un moment de pure épiphanie comme on attend le prince charmant, en vain. L'analogie peut paraître simpliste, mais elle a pour mérite de nous rappeler à notre propre capacité, à nos facultés créatrices.

PÉTER LA BULLE

L'auteur nous invite à revoir le jeu politique et amoureux en imaginant d'autres règles, car les règles «ont tendance à moduler le désir pour rendre la vie prévisible (p. 17)» et l'autre aussi. Désir et mouvement vont de pair. Puisque la passion amoureuse et la révolution politique participent d'un même élan, elles se figent, se sclérosent, et perdent de leur souffle en marge du contrat de mariage ou d'un parti politique. C'est le désir comme enjeu de pouvoir dont il est question. Mettre les désirs en boîte, les formater, leur accorder une valeur morale selon une échelle de bien ou mal, c'est déposséder l'autre de lui-même, c'est le soumettre parce qu'il finit par perdre contact avec ce qui l'anime. C'est en cela que «le désir est révolutionnaire», clame Dorion en citant Georges Bataille. Sauf que le désir fait peur, la peur est l'envers du désir. C'est pourtant en cela que réside sa possibilité de transformation. On peut voir une parenté avec la quête surréaliste et plus près de nous, le même message que celui livré par le



Refus global. Il est pourtant encore d'actualité et peut-être plus urgent encore face à l'atomisation de nos sociétés et la montée de la droite extrémiste. Le désir sert ici de liant.

Il ne s'agit donc pas de fuir la réalité dans une quête sans fin de jouissances nouvelles: «Pour arriver dans la véritable nouveauté du moment, donc, il faudrait pouvoir dire et entendre toutes ces choses qui menacent de faire péter la bulle (p. 48)». Faire face à la menace plutôt que de la fuir en renonçant au réflexe qui consiste à masquer la réalité devenue stérile. Même constat devant la démocratie qui «n'est pas là pour rassurer». Dorion nous rappelle que la démocratie est «un espace de luttes ouvertes et décomplexées, un espace de sincérité (p. 51)». Cela implique des remous, des désaccords, des ruptures, des luttes, nécessaires afin de ne pas tomber dans l'amertume. L'amour comme la voix du peuple a besoin d'être libéré de ses carcans pour se faire entendre.

« SE REFAMILIARISER AVEC L'IMPRÉVISIBLE »

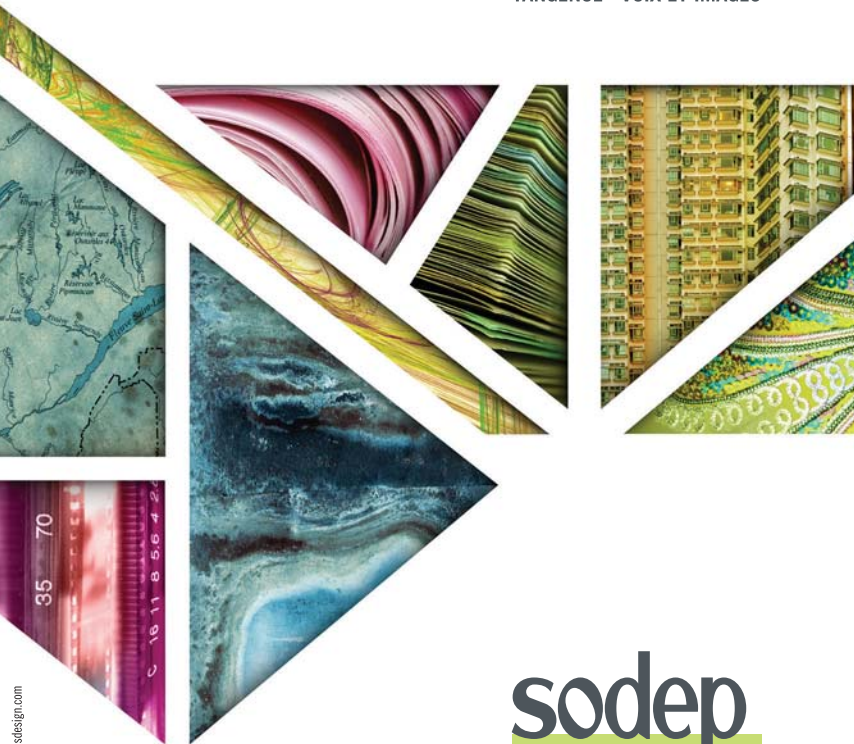
Après avoir fait éclater les «Bulles stériles» s'ouvrent les «Espaces fertiles», titres choisis pour marquer le passage d'une section à l'autre de l'essai. C'est une manière de réaffirmer à la face des trop nombreux «cas-seux de party» cet élan qui demeure. Dorion prend pour preuve l'énergie de rassemblement qui s'est déployée au Printemps 2012:

Le beau de la vie n'a pas disparu pantoute. Ce mouvement de foule extraordinaire n'a pas à être jugé à l'aune de l'atteinte ou non d'un objectif quelconque. Comme l'amour, comme le désir, il existe par et pour lui-même, il se suffit superbement et il vit encore aujourd'hui (p. 69).

D'autres exemples de mouvements populaires viennent appuyer cette vision. Elle prend pour preuve le mouvement féministe qui a apporté des transformations profondes au sein de la société. En passant du mouvement «Occupy» aux soirées organisées par un Fred Pellerin dans son village, il est encore permis d'échanger sur des enjeux

LA CULTURE EN REVUES

ARTS VISUELS CIEL VARIABLE ESPACE ESSE ETC MEDIA INTER LE SABORD
 VIE DES ARTS ZONE OCCUPÉE CINÉMA 24 IMAGES CINÉ-BULLES CINÉMAS
 SÉQUENCES CRÉATION LITTÉRAIRE CONTRE-JOUR ENTREVOUS ESTUAIRE EXIT
 LES ÉCRITS MŒBIUS XYZ. LA REVUE DE LA NOUVELLE CULTURE ET SOCIÉTÉ
 À BÂBORD! L'ACTION NATIONALE LIBERTÉ L'INCONVÉNIENT NOUVEAU PROJET
 NOUVEAUX CAHIERS DU SOCIALISME RECHERCHES SOCIOGRAPHIQUES RELATIONS
 TICARTTOC HISTOIRE ET PATRIMOINE CAP-AUX-DIAMANTS CONTINUITÉ HISTOIRE
 QUÉBEC MAGAZINE GASPÉSIE LITTÉRATURE LES CAHIERS DE LECTURE LETTRES
 QUÉBÉCOISES LURELU NUIT BLANCHE SPIRALE THÉÂTRE ET MUSIQUE CIRCUIT
 JEU REVUE DE THÉÂTRE LES CAHIERS DE LA SQRM THÉORIES ET ANALYSES
 ANNALES D'HISTOIRE DE L'ART CANADIEN ÉTUDES LITTÉRAIRES INTERMÉDIALITÉS
 TANGENCE VOIX ET IMAGES



sodep

Société de développement
des périodiques
culturels québécois

SODEP.QC.CA

suite de la page 8

LUTTES FÉCONDES



qui nous préoccupent dans un espace de sincérité. Afin que la passion circule à nouveau, il s'agit de rétablir les liens qui nous unissent et le respect, cette «attention appliquée à l'autre» et à nous-mêmes. Pour cela, Dorion nous propose de nous brancher à «l'antenne du cœur» plutôt qu'à l'antenne de la télé, de renouer avec la «matière humaine», avec et surtout grâce à l'incertitude que cela implique. Bref, «se réconcilier avec l'imprévisible».

« LIBRE À MOURIR DE RIRE »

La chanson de Daniel Bélanger, «Respirer dans l'eau» s'applique pleinement au propos de l'auteur. Libérer le désir, c'est se permettre d'être et surtout, de ne pas se prendre au sérieux. Ces préceptes, bien que vidés de leur contenu par leur utilisation abusive, reprennent leur sens avec cet essai. Parce qu'on y rencontre un être imparfait, rempli de contradictions, confiant et désenchanté à la fois. On reconnaît cette amie, celle qui se met en danger, qui se livre sans pudeur ni ménagement, sans savoir si ce qu'elle affirme aujourd'hui, elle pourra l'endosser demain. Dorion se compromet aussi par son style d'écriture, libre, théâtral, avec le franc-parler qui la caractérise. La structure, bien qu'assez uniforme, comporte également quelques digressions qui semblent voulues, imposant des ruptures. Elle oblige le lecteur à porter attention, à demeurer vigilant. Outre Bataille, d'autres penseurs controversés (Camus, Nietzsche, Miller, Nin...) viennent nourrir la réflexion, lui donnant plus de force encore. Ainsi, le choix des citations placées au début de certains chapitres est particulièrement éclairant et inspirant. Si Catherine Dorion réussit à nous toucher, à nous déstabiliser, à nous brasser la cage, c'est au prix d'une fragilité assumée, ce qui, paradoxalement, fait toute la force de cet ouvrage. ❖

suite de la page 10

J'AI PROFITÉ DU SYSTÈME



«buts de la vie». La culture américaine, par exemple, encourage clairement l'enrichissement comme ambition personnelle. Le rêve américain est foncièrement matérialiste; il en est un de *rags-to-riches*.

Un pays moins individualiste ne donne pas seulement plus de moyens à ses citoyens pour qu'ils réalisent leurs ambitions: il leur transmet des valeurs de solidarité et de communauté qui orientent leurs projets de vie. Nicolas Zorn, on peut collectivement s'en féliciter, a hérité de telles valeurs – au cégep, semble-t-il.

Nous voilà en train de parler de pays. Le Québec n'en est pas un. On peut le déplorer, mais on ne saurait le nier qu'à notre péril. Cette vérité, en apparence parfaitement triviale, ne l'est visiblement pas au Québec, où l'on s'acharne, dans cet ouvrage comme dans d'innombrables d'autres, à fermer les yeux sur les actions du gouvernement canadien. Ainsi, faut-il rappeler que ledit modèle québécois est en réalité également un modèle canadien, structuré aussi bien par l'Assemblée nationale du Québec que par la Chambre des communes à Ottawa. Quand le gouvernement fédéral décide unilatéralement de couper dans les transferts en santé ou de cesser complètement de financer le logement social, les Québécois en pâtissent. Les gouvernements canadiens, qui n'ont pourtant pas eu droit à un chapitre, ont également leur part de responsabilité dans l'évolution du modèle québécois. Que le Québec ait réussi à bâtir la société la plus égalitaire d'Amérique du Nord avec les outils d'une simple province est certainement un exploit, mais cet exploit ne doit pas nous faire oublier tous les leviers qui nous échappent; il ne doit pas nous faire oublier la part de nous-mêmes qui demeure inaccessible aux pouvoirs consentis à notre gouvernement provincial.

Mais notre objectif n'est pas de jouer au trouble-fête. La voix optimiste de Nicolas Zorn est belle et authentique et nous rappelle que tout n'est pas perdu. Elle est un remède contre les emportements cyniques. ❖